Isabelle MOREL, Les années Pierres Vivantes. Retour sur un débat interrompu

Paris, Desclée de Brouwer, 2015, 290 p.

Nicolas de Bremond d'Ars

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/34061>

DOI : 10.4000/assr.34061

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 401-403

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Nicolas de Bremond d'Ars, « Isabelle MOREL, Les années Pierres Vivantes. Retour sur un débat interrompu », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/34061> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.34061>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Isabelle MOREL, Les années Pierres Vivantes. Retour sur un débat interrompu

Paris, Desclée de Brouwer, 2015, 290 p.

Nicolas de Bremond d'Ars

RÉFÉRENCE

Isabelle MOREL, Les années Pierres Vivantes. Retour sur un débat interrompu, Paris, Desclée de Brouwer, 2015, 290 p.

- 1 L'enseignement catéchétique catholique en France a connu un important débat au cours des années 1980, dont l'emblème a été le livre « Pierres Vivantes » (PV), qui a servi de référence à nombre de parcours pour les enfants de 8 à 12 ans. Isabelle Morel, docteur en théologie, directrice adjointe de l'ISPC (Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique – Institut Catholique de Paris), a retracé dans son ouvrage le débat qui a traversé l'Église catholique au sujet de PV, et qui ne s'est pas conclu sur une orientation décisive. On appréciera que ce débat qui a eu des répercussions parmi l'ensemble des acteurs de la catéchèse sur de longues années soit désormais analysé et accessible.
- 2 Comprenant six chapitres, le livre adopte un plan chronologique en cinq étapes, tandis que le dernier chapitre propose une analyse théologique. L'auteure justifie, dans l'introduction, le découpage qu'elle adopte. Le commencement de la période de référence étudiée s'appuie sur les premiers travaux des évêques de France pour pallier les insuffisances des propositions antérieures, et en particulier celle du « fonds obligatoire » (FO) commun à l'ensemble des documents à disposition des catéchistes publié en 1967. Selon I.M., un débat s'est instauré au sujet de la catéchèse, cristallisé sur la publication de Pierres Vivantes, mais interrompu vers 1985 avec la publication d'une nouvelle version de PV. Le cardinal Ratzinger, futur pape Benoît XVI, a été le fer de lance d'une opinion critique des choix effectués par les évêques. L'auteure s'efforce

donc de démêler l'écheveau des problématiques qui traversent le catholicisme français autour de la transmission de la foi.

- 3 Trois interrogations habitent l'Église catholique au début des années 1970 : d'abord la chute rapide des effectifs de catéchèse, dont on comprend mal l'origine (– 8 % en deux ans), puis le changement de rapport au monde opéré par le concile Vatican II pour ce qui concerne le positionnement institutionnel de l'Église. À ces deux questions internes s'ajoute le problème de l'évolution des modèles pédagogiques dans la société française, qui conduit les manuels de catéchèse à innover rapidement ; les catéchistes comme les parents en sont déstabilisés. Le rapport Mourvillier, vaste enquête réalisée dans les diocèses de France, sert de point d'appui à une réflexion des évêques, qui voient de multiples productions catéchétiques fleurir chez les éditeurs ou en dehors des circuits commerciaux. Parallèlement à cette éclosion, un courant de résistance se constitue autour des « silencieux de l'Église ». Deux conceptions de la catéchèse s'affrontent. D'une part ceux pour qui « croire, c'est adhérer intellectuellement... aux dogmes de la foi » (p. 55), d'autre part ceux pour qui croire, c'est adhérer à la personne de Jésus-Christ. Les évêques de France lancent alors une nouvelle phase de recherche à partir de 1975.
- 4 Celle-ci se déroule dans une atmosphère tumultueuse, à laquelle le synode romain de 1977 sur la catéchèse mettra un terme provisoire. Il conclura notamment que l'enseignement des dogmes ne peut se faire sans une adhésion de foi personnelle au Christ : les nouveaux programmes devront articuler la tension. L'assemblée des évêques de France de 1977 transcrit cette orientation en décidant de produire un « texte de référence », un « recueil des documents privilégiés de la foi » pour les 8-12 ans et un texte pour l'ensemble des catholiques de France. Le texte de référence servira de point d'appui pour les nouveaux parcours catéchétiques tandis que le recueil deviendra « Pierres Vivantes ». En cette affaire, les nombreuses instances diocésaines et interdiocésaines ne sont pas immédiatement consultées, et ne participent pas d'emblée à l'élaboration de ces orientations nationales. L'auteure retrace ici minutieusement l'émergence d'un conflit entre pluralisme et unification doctrinale, qui revêt aussi une dimension politique : quels sont les échelons adéquats de décision et de mise en œuvre des outils de transmission ? À l'issue de cette période, les évêques ont clairement affirmé leur prééminence.
- 5 La troisième période décrit le processus de production des documents, qui se déroule dans une atmosphère tournée vers la production attendue. De ce fait, les tensions perdent du terrain, même si, à la suite du synode romain et de l'élection du pape polonais Jean-Paul II, des écarts mesurés sont à noter entre la production française et les lignes directrices romaines. I.M. choisit de diviser cette période en deux (chap. 3 et 4), là où une seule aurait probablement suffi. Elle décrit précisément les étapes de production de PV, les transformations subies entre les premiers schémas et le produit final. Le lecteur est ainsi amené progressivement à cerner les éléments des controverses, qui prennent en fait appui sur la façon d'introduire les méthodes et données scientifiques (exégèse, histoire) dans la méthode de transmission de la foi catholique. L'auteure prend soin, également, de resituer le contexte de remise en cause ecclésiale de théologies portées par Hans Küng (Allemagne) ou Jacques Pohier (France).
- 6 La mise en place de PV et des sept premiers parcours qui s'y réfèrent fait l'objet d'une vaste campagne de promotion à partir de 1981. Il apparaît alors que la notion de « catéchisme » n'est plus adéquate. Le recueil PV a bien été approuvé par Rome,

conformément aux instructions romaines. Peut-on cependant qualifier les « parcours » de « catéchisme », même s'ils s'articulent officiellement sur PV ? L'auteure offre à ses lecteurs une analyse précise des contenus et méthodes de ces parcours, qui n'ont pas tardé à proliférer. En cela, on peut dire que la créativité des catholiques s'est découverte comme un des fruits du concile Vatican II : nombreux sont les catholiques qui ont voulu, en lien avec le clergé, « rattraper » et compenser ce qui était ressenti comme un déficit d'ajustement à la modernité sociale. Une campagne d'opinion débute dès la parution, inspirée par les mouvements traditionalistes, pour reprocher précisément deux erreurs majeures : une altération des vérités de la foi (le langage innovant est visé), et une négation de la transcendance. Ces courants iront jusqu'à faire approuver par Rome des documents catéchétiques non reconnus conformes au Texte de Référence français. Le cardinal Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi prononce en janvier 1983 une conférence retentissante, à Paris et à Lyon, dans laquelle l'opinion publique entendit un désaveu des travaux français. Un intense va-et-vient entre les instances romaines et les évêques de France conduit à envisager très vite une refonte de PV, prévue pour 1985. En outre, Rome réclame la publication d'un exposé doctrinal complet pour l'ensemble des catholiques de France. Ce projet convergera avec l'annonce par le pape Jean-Paul II de la publication d'un Catéchisme de référence universel. La polémique autour de PV s'en trouvera désamorcée.

- 7 Le dernier chapitre offre une analyse théologique de la controverse. Il s'attache à trois points considérés par l'auteur comme majeurs. Premièrement, la sélection et la présentation des textes bibliques : fallait-il assumer, et de quelle manière, la critique exégétique (historico-critique) ? Comment associer lecture croyante et lecture scientifique ? En second lieu, le rapport entre expérience du croyant et révélation objective : passe-t-on aisément de l'une à l'autre ? Les auteurs de parcours catéchétiques ont privilégié une approche par la méthode, mais quelle méthode est donc fidèle ? Enfin, dernière façon de tourner le problème, l'opposition entre *fides qua creditur* et *fides quæ creditur*, entre le contenu et la pédagogie est stérile, mais leur articulation est toujours problématique. Pour résumer, le choix de présenter des textes bibliques comme des documents brise la présentation classique en « histoire du salut », dont la critique moderne avait depuis longtemps fait le deuil. C'est l'accès à l'unité profonde de la Bible qu'elle a mise en cause, et que les auteurs ont voulu surmonter. Mais la pédagogie par documents, empruntée largement au monde scolaire séculier, ne s'y prêtait pas puisqu'elle laissait aux individus et aux enseignants la responsabilité de reconstruire cette unité par eux-mêmes.
- 8 Ce livre bien documenté retrace une période charnière de l'Église catholique. Œuvre d'historienne, pour l'essentiel, avec ajout d'une clé théologique, on pourra regretter que les enjeux sociaux, esquissés à propos des options pédagogiques, n'aient pas été mis en valeur. Après tout, si les catholiques de France se sont engouffrés dans une créativité foisonnante, n'est-ce pas en raison du décalage entre les systèmes traditionnels d'affirmation apologétique et les représentations sociales qui étaient en plein bouleversement ? C'est cette même société française qui, en une trentaine d'années, va quitter le cadre hérité du catholicisme pour ce qui est de la vie familiale et de la gestion de la sexualité. On manifesterait notamment le regret que les rapports commandés par les évêques à plusieurs reprises n'aient pas été mieux exploités dans ce travail. Quoi qu'il en soit, il nous éclaire largement sur les débats de ces années immédiatement postérieures à Vatican II.